

## INTRODUCTION

Dans ce premier cours introductif j'aimerais définir avec vous ce qu'on appelle « anthropologie chrétienne », circonscrire son champ d'étude et voir quelle est sa tâche propre. Tout d'abord, qu'est-ce qui distingue l'anthropologie chrétienne de l'anthropologie philosophique ? En est-elle une espèce ou bien est-elle fondamentalement différente en ses fondements ? Et quelle pertinence y a-t-il encore à parler d'« anthropologie chrétienne » ?

### 1. Spécificité de l'anthropologie chrétienne

Si l'anthropologie est, en tant que discipline philosophique fondée sur la rationalité humaine, l'étude de l'humanité dans ses diverses manifestations mondaines, l'anthropologie chrétienne part en revanche de l'idée d'un homme dont la destinée est surnaturelle. Elle n'étudie donc pas (seulement) l'homme en lui-même, mais l'homme dans sa dimension d'ouverture à la transcendance divine dont l'unique Médiateur est le Verbe incarné, la personne du Christ. Il est important de bien comprendre ce point : l'anthropologie chrétienne fonde tous ses axes de pensée sur la personne du Christ, concentrant en lui tous les mystères de l'homme. En lui, par lui et avec lui, nous pouvons saisir le sens de la création de l'homme à l'image de Dieu, le salut offert dans sa personne après le péché, l'appel à devenir ses héritiers (cf. Rm 8, 17 : « Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. ») et à partager sa gloire (cf. Jn 17, 22-23 : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »). Cette dimension christologique donne à chaque fidèle de pouvoir retracer un parcours intérieur qui va de la considération de son être créé à l'image de Dieu, terni par le péché mais redressé et sauvé par la kénose du Christ et appelé à vivre de la vie même de Dieu. Elle permet ensuite de comprendre pourquoi elle fait de chaque être humain une personne dont la dignité intrinsèque ne supporte aucune blessure ni aliénation. C'est ce sur quoi insiste notamment la constitution pastorale *Gaudium et Spes* « sur l'Église dans le monde de ce temps », issu du II<sup>e</sup> concile œcuménique du Vatican, promulguée par Paul VI, comme évêque de Rome, le 8 décembre 1965, le dernier jour du concile. Cette inaliénable dignité doit être respectée dans toutes les dimensions de l'existence humaine : dans la famille, la sphère sociale et politique, la sphère économique du travail.

## Anthropologie chrétienne. Cours 1 : Introduction

Le terme d'« anthropologie chrétienne » apparaît avec *Gaudium et Spes*. Néanmoins, la tradition chrétienne n'a bien évidemment pas attendu le Concile de Vatican II pour développer de profondes réflexions sur l'homme. En effet, parler de Dieu, c'est toujours en même temps parler de l'homme comme sa plus noble et sa plus chère créature. En parlant de Dieu et en parlant à Dieu, l'homme parle de lui-même en tant que créature et enfant de Dieu. Et ce Dieu-ci n'est pas le Dieu des philosophes, c'est-à-dire le Dieu trouvé pour les besoins d'un système philosophique ou cosmologiques (à l'instar d'un grand architecte), mais comme le dit Pascal dans son *Mémorial*, le « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, de Jacob, *non des philosophes et des savants* » : Dieu qui se révèle aux patriarches, qui les guide et les aime, Dieu qui établit une alliance avec son peuple. Un Dieu qui rentre en relation, qui appelle l'homme en respectant la liberté de sa réponse, un Dieu qui s'intéresse à l'homme, gratuitement, comme à la meilleure de ses créatures. Un homme dont la petitesse par rapport au reste de la création est entièrement balayée par son statut privilégié d'avoir été créé à l'image de Dieu. Psaume 8 :

Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre! Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux

par la bouche des enfants, des tout petits, tu l'établis, lieu fort, à cause de tes adversaires pour réduire l'ennemi et le rebelle.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas,

qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?

A peine le fis-tu moindre qu'un dieu; tu le couronnes de gloire et de beauté,

pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains; tout fut mis par toi sous ses pieds,

brebis et bœufs, tous ensemble, et même les bêtes des champs,

l'oiseau du ciel et les poissons de la mer, quand il va par les sentiers des mers.

Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre!

L'homme est donc, pour reprendre le titre d'un livre de Bernard Sesboüé, la « merveille de Dieu ».

## **2. Que devient l'anthropologie chrétienne dans notre monde post-moderne ?**

Que devient l'homme envisagé sous l'angle du christianisme aujourd'hui ? Aujourd'hui, ère de la sécularisation/laïcisation de nos institutions et de nos modes de vie : elle signe l'éclipse du sacré, l'éviction de la transcendance au sein de notre vie. Aujourd'hui, ère délétère du relativisme, où comme le dit Finkielkraut « une paire de bottes vaut un Shakespeare » et où n'importe quelle mode de spiritualité entend se hisser au rang de plus de deux mille ans de tradition chrétienne, la relativisant sans même avoir fait l'effort d'en comprendre son message et sa portée. Aujourd'hui, ère de la montée des égoïsmes, repli des individus sur eux, impasse des relations humano-humaines et humano-divines : cœurs endurcis, fermés à l'appel de Celui qui pourtant parle inlassablement. Mais il y a plus grave que ce simple constat sociologique, et me direz-vous, centré sur l'Occident (mais je parle d'où je suis et pour vous qui êtes ici).

Que devient l'anthropologie chrétienne dans un monde qui ne croit plus en l'homme ?

### **a. Naissance et mort de l'anthropologie philosophique**

L'anthropologie philosophique n'est pas née (tout comme l'anthropologie chrétienne) en même temps que la philosophie. Dans les classifications traditionnelles de la philosophie, l'anthropologie n'existe pas. Il y a la logique, la physique et l'éthique (les Stoïciens), ou bien la métaphysique (philosophie première), la physique, les mathématiques, et d'autre part l'éthique, la politique, la poétique, la rhétorique (Aristote). Est-ce à dire que la philosophie ancienne ne s'occupe pas de l'homme ? Si, mais jamais de l'homme seulement ou en tant que tel. L'homme n'est pas considéré comme un objet d'étude à part : comme être vivant, on

l'étudie dans les traités de l'âme ou en physique ; comme être qui cherche le bonheur, il fait partie des préoccupations de l'éthique et de la politique.

Les premiers traités de l'homme sont tardifs, et ils trouvent leur origine dans les commentaires de la Genèse (par exemple les commentaires d'Augustin) ; ils se développent à partir du XII<sup>e</sup> siècle, et atteignent leur apogée à la Renaissance et au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils se développent d'autant mieux que Dieu est peu à peu exclu de la science. Si bien que la question : « qu'est-ce que l'homme ? » (Cf. Psaume 8 : « qu'est-ce que l'homme *pour que tu penses à lui* ? ») devient la question par laquelle Kant, au tournant du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle, résume le projet philosophique de la modernité :

Le domaine de la philosophie se ramène aux questions suivantes : 1) Que puis-je savoir ? 2) Que dois-je faire ? 3) Que m'est-il permis d'espérer ? 4) Qu'est-ce que l'homme ? À la première question répond la métaphysique, à la seconde la morale, à la troisième la religion, à la quatrième, l'anthropologie. Mais au fond, on pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière<sup>1</sup>.

On passe ainsi d'une situation où l'homme est toujours pensé par rapport à autre chose, ou dans autre chose (par rapport à Dieu, dans la « création » ou la nature, par rapport aux autres animaux), à une situation où il est pensé comme « absolu », c'est-à-dire séparé. Si la philosophie n'a plus rien à dire sur la nature (la science s'en occupe) ni sur Dieu (la théologie révélée s'en occupe), il ne reste à la philosophie que l'homme. La question « qu'est-ce que l'homme ? » circonscrit le « domaine de la philosophie » ; l'anthropologie a remplacé la métaphysique<sup>2</sup> : c'est l'anthropologie qui devient la philosophie première<sup>3</sup>. C'est donc très tard que la science de l'homme se constitue comme telle et devient la philosophie toute entière. La promotion de l'anthropologie au rang de philosophie première coïncide donc avec le renvoi de la métaphysique hors du champ philosophique légitime. Elle va constituer l'ensemble des efforts de la philosophie moderne. C'est l'achèvement d'un processus commencé à la Renaissance et en lien avec l'humanisme.

On aurait pu s'attendre à voir alors se développer des sommes systématiques sur l'homme. Mais c'est le contraire qui s'est produit : l'anthropologie kantienne débouche progressivement sur une dissolution du concept d'homme au XIX<sup>e</sup> siècle et plus encore au XX<sup>e</sup> siècle, au point que certains philosophes ont pu parler de la « mort de l'homme », sous l'effet du développement des sciences humaines. C'est la conclusion à laquelle parvient Michel

---

<sup>1</sup> Emmanuel Kant, *Logique* trad. Guillermit, Paris, Vrin, 1966, p. 25

<sup>2</sup> Kant en montre l'impossibilité dans la *Critique de la raison pure* et la remplace par la science qu'il appelle « critique de la raison pure ».

<sup>3</sup> Pour Aristote, la philosophie première est la science de l'être en tant qu'être et de l'étant premier.

Foucault dans *Les Mots et les Choses* : il considère que l'anthropologie, qui glorifie l'homme, est un nouveau « dogmatisme » et qu'elle est vouée à disparaître. Quel est le remède, aux yeux de Foucault ? Détruire l'anthropologie, accélérer la « mort de l'homme » (comme Nietzsche avait prétendu accéléré la mort de Dieu, mais il semble que Nietzsche soit mort le premier !). Fin 1971, dans un texte qu'on trouve dans les *Dits et Écrits I*, p. 1094, Foucault parle de son « entreprise de destruction du sujet comme pseudo-souverain (c'est-à-dire par l'attaque culturelle) », et un peu plus loin, il parle du « déracinement de l'anthropologie » comme tâche de la « pensée contemporaine ». En ce sens, Foucault se définit comme un philosophe « anti-humaniste » : l'humanisme est lié à l'anthropologie ; il est l'expression de cette philosophie qui prend l'homme pour fondement et finalité.

Une chose en tout cas est certaine : c'est que l'homme n'est pas le plus vieux problème ni le plus constant qui se soit posé au savoir humain. En prenant une chronologie relativement courte et un découpage géographique restreint – la culture européenne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle – on peut être sûr que l'homme y est une invention récente. Ce n'est pas autour de lui et de ses secrets que, longtemps, obscurément, le savoir a rôdé. [...] L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine. Si ces dispositions [fondamentales du savoir, qui ont laissé apparaître la figure de l'homme] venaient à disparaître comme elles sont apparues, si [...] elles basculaient, comme le fit au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle le sol de la pensée classique, – alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable<sup>4</sup>.

Avec l'image finale, on voit bien comment Foucault poursuit l'œuvre de Nietzsche. Dans le *Gai savoir*, au paragraphe 125, Nietzsche compare la mort de Dieu à l'effacement de « tout l'horizon » ; autant dire que c'est une catastrophe. Foucault poursuit en évoquant l'effacement subséquent du visage de l'homme – ce que n'ont pas vu les humanistes tel Sartre, qui pense qu'il n'y a pas d'homme tant que Dieu existe, et que la négation de Dieu permet à l'homme d'accéder à son règne. Chez les nietzschéens, ce n'est pas du tout le même raisonnement : homme et Dieu vont ensemble ; si Dieu meurt, l'homme doit disparaître comme tel ou se faire autre, se surmonter lui-même<sup>5</sup>. Foucault explique bien cet élément, qui échappe souvent aux apprentis nietzschéens :

Peut-être faudrait-il voir le premier effort de ce déracinement de l'Anthropologie, auquel sans doute est voué la pensée contemporaine, dans l'expérience de Nietzsche : à travers

---

<sup>4</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, [1966], p. 398

<sup>5</sup> Ce que Nietzsche appelle le surhumain

une critique philologique, à travers une certaine forme de biologisme, Nietzsche a retrouvé le point où l'homme et Dieu s'appartiennent l'un l'autre, où la mort du second est synonyme de la disparition du premier, et où la promesse du surhomme signifie d'abord et avant tout l'imminence de la mort de l'homme. En quoi Nietzsche, nous proposant ce futur à la fois comme échéance et comme tâche, marque le seuil à partir duquel la philosophie contemporaine peut recommencer à penser ; il continuera sans doute longtemps à surplomber son cheminement. [...] De nos jours on ne peut penser que dans le vide de l'homme disparu. Car ce vide ne creuse pas un manque ; il ne prescrit pas une lacune à combler. Il n'est rien de plus, rien de moins, que le dépli d'un espace où il est enfin à nouveau possible de penser<sup>6</sup>.

Il s'agit donc de désanthropologiser la pensée. Non pas refonder l'anthropologie sur de nouvelles bases, mais cesser de mettre l'homme au centre (après y avoir mis Dieu). L'anti-humanisme de Foucault est donc radical, comme celui de Nietzsche.

Comment continuer de parler d'une science qui se nommerait « anthropologie chrétienne » alors que ses deux principaux fondements, Dieu et l'homme, sont morts, l'un avec Nietzsche (et les autres « maîtres du soupçon ») et l'autre avec Foucault et ses émules ? Nous devons signer là notre premier acte intempestif de résistance : ni Dieu, ni l'homme ne sont morts. Ils sont peut-être passés en désuétude pour une intelligentsia contemporaine. Mais si nous repartons de nos présupposés, à savoir que le Dieu chrétien est un Dieu de relation qui se révèle, dans l'histoire comme dans notre intimité, il faut vaille que vaille maintenir un propos chrétien sur l'homme !

Mais Foucault se contente d'une annonce. En voici les conséquences.

### **b. La disparition de l'exception humaine : les « gender studies », l'« antisécisme » et le transhumanisme**

Nous voici parvenus à ce point : Dieu est mort, Nietzsche, Marx et Freud qui avaient prédit sa mort le sont aussi. L'homme et Foucault sont morts. Mais bientôt, le genre humain disparaîtra à son tour. Restons vivants !

Trois théories grèvent aujourd'hui notre pensée et mettent à mal l'impératif kantien du respect de la dignité humaine. Kant formulait ainsi l'impératif catégorique de la moralité (c'est l'un des trois formulations) : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu

---

<sup>6</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, [1966], p. 353

puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle<sup>7</sup>. » Cet impératif de la moralité est dit « catégorique » en ce qu'il ne tolère aucune exception. Il met en son centre le respect de la dignité absolue, irréfragable, de la personne humaine.

Or, que faisons-nous aujourd'hui ? Il me semble que c'est bien cette dignité qui est compromise.

1. Les « gender studies » : l'idée centrale de ces études est l'impossibilité de réduire l'individu à son sexe biologique. La nature sexuée d'une personne n'est pas une donnée naturelle, mais une construction sociale. C'est la fameuse phrase de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient ». Si, dans ses débuts, ces études avaient entre autres pour but d'émanciper la femme de la domination masculine afin de la rétablir à un niveau d'égalité avec l'homme dans ses droits, elles ont vite dégénéré en niant tout bonnement la nature sexuée de l'être humain. L'identité du genre ne peut donc pas se fonder sur la bipolarité naturelle entre le féminin et le masculin : le genre est une construction sociale (chaque société imposant ses normes pour délimiter le masculin et le féminin) qui favorise l'hétérosexualité au détriment d'autres pratiques sexuelles qui s'incarnent dans le mouvement LGBT. Bref, c'est le genre qui construit le sexe : s'il existe des différences biologiques, elles ne sont pas en elles-mêmes significatives. C'est le genre, et donc la construction sociale, qui assigne un sens aux différences sexuelles<sup>8</sup>.

C'est un résumé extrêmement rapide de ces études. L'essentiel ici est de retenir que ces études vont totalement à l'encontre de l'idée de la création de l'homme et de la complémentarité sexuelle entre l'homme et la femme.

2. Ce n'est pas seulement la différence sexuelle qui est l'objet d'une totale déconstruction. En même temps l'une des philosophies dominantes de notre époque est de nier l'« exception humaine ». Cette idée est notamment défendue par Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, paru en 2007 ou la fin de l'homme comme être surnaturel, capable de transcendance, pensé à part des autres êtres.

Ici, c'est le courant dit « antispéciste »<sup>9</sup> qui est en jeu. En résumé : ce courant nie que tout ce que l'on attribue traditionnellement à l'homme fasse de l'animal humain une exception par rapport aux autres (parole, raison, expérience de la mort, deuil, culture, institution, technique, vêtement, mensonge, don, rire, pleur, respect...). Ainsi, alors que toute la

---

<sup>7</sup> Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des Mœurs*, IIe section

<sup>8</sup> Cf. Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, La Découverte, Paris, 2005

<sup>9</sup> Le *spécisme* est un mot forgé sur le modèle du racisme, par Peter Singer

philosophie jusqu'alors ne reconnaissait des droits qu'aux êtres humains, il y a aujourd'hui une revendication de l'extension du domaine de la moralité aux animaux. Il ne s'agit pas seulement de considérer la souffrance animale (ce qui me semble légitime) : un saut est franchi qui tend à réduire, *in fine*, la valeur de l'homme à celle d'un animal.

Nous sommes loin, très loin, de l'idée chrétienne d'un homme, sommet de la création divine !

3. Le transhumanisme est un courant qui pourrait se définir comme l'idéologie de l'« homme augmenté », homme qui verrait son vieillissement et sa mort retardés, voire annulés.

« Certains scientifiques nous annoncent la naissance d'un monde humain aux possibilités radicalement nouvelles, en raison des progrès du **NBIC** : Nanotechnologie (science de l'infiniment petit), Biotechnologie, Informatique (technologies de l'information) et Cognitique (technologie du cerveau et science de la connaissance). Les progrès de ces disciplines permettraient d'entrevoir à brève échéance un recul prodigieux de la mort permettant de vivre mille ans pour aboutir à « la mort de la mort ». [...] l'humanité s'ouvrira à une vie « transhumaine », étant donné que nos limites biologiques actuelles seront franchies. Comme le dit Fukuyama : ‘ nous en aurons définitivement fini avec l'histoire humaine, parce que nous aurons aboli les êtres humains en tant que tels. Alors commencera une nouvelle histoire, au-delà de l'humain.’ »

- Prédiction pour les années 2030-2050 : début de la suppression de la maladie, du vieillissement et même de la mort.

- hybridation homme/animal ne posera plus de difficultés

- reproduction biologique remplacée par une reproduction technologique généralisée

- grâce aux nanotechnologies et au « génie génétique », tous les organes déficients pourront être remplacés par des organes artificiellement reconstruits.

On trouve les racines du transhumanisme au XVIIIe siècle, avec des philosophes tels que Descartes, pour lequel la technique doit nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature »<sup>10</sup> ou Francis Bacon dont je vous lis ces textes éclairant :

Notre Fondation [la Maison de Salomon] a pour fin de connaître les causes, et le mouvement secret des choses ; et de reculer les bornes de l'Empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles.

---

<sup>10</sup> Descartes, *Discours de la méthode*, quatrième partie.



## Anthropologie chrétienne. Cours 1 : Introduction

« Magnalia naturae, praecipue quoad usus humanos » [Merveilles naturelles, surtout celles qui sont destinées à l'usage humain]

Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir des maladies réputées incurables. Amoindrir la douleur. Des purges plus aisées et moins répugnantes. Augmenter la force et l'activité. Augmenter la capacité à supporter la torture ou la douleur. Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur. Transformer la stature. Transformer les traits. Augmenter et élever le cérébral. Métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer de nouvelles espèces. Transplanter une espèce dans une autre. Instruments de destruction, comme ceux de la guerre et le poison. Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition. Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre. Accélérer le temps en ce qui concerne les maturations. Accélérer le temps en ce qui concerne les clarifications. Accélérer la putréfaction. Accélérer la décoction. Accélérer la germination. Fabriquer pour la terre des composts riches. Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes. Transformation radicale, comme ce qui se passe dans la solidification, le ramollissement, etc. Transformer des substances acides et aqueuses en substances grasses et onctueuses. Produire des aliments nouveaux à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées. Fabriquer de nouveaux fils pour l'habillement ; et de nouveaux matériaux, à l'instar du papier, du verre, etc. Prédications naturelles. Illusions des sens. De plus grands plaisirs pour les sens. Minéraux artificiels et ciments<sup>11</sup>.

Ce qui n'était que rêve et fantasme au XVII<sup>e</sup> siècle se réalise aujourd'hui. Le projet transhumaniste met en péril l'humanité. D'un point de vue chrétien, il détruit l'idée de créature finie parce que dépendante de son créateur, mortelle, à qui est promise le salut du ciel. Il est transgression de notre propre condition et remet en question la possibilité même de la dignité de la vie humaine sur terre. Que serait un homme immortel ? Que deviendraient les générations ? La famille ? Hans Jonas formulait déjà cette mise en garde dans l'usage humain de la technique :

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. » ; ou, pour l'exprimer négativement : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité d'une telle vie. » ; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de la vie sur terre<sup>12</sup>.

Alors que la pensée chrétienne de l'homme est, même dans son état peccamineux, une pensée de l'harmonie, tous ces courants actuels mettent à mal et la dignité de la personne

---

<sup>11</sup> Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*

<sup>12</sup> Hans Jonas, *Le principe de responsabilité*

## Anthropologie chrétienne. Cours 1 : Introduction

humaine, et son rapport avec l'environnement (sans parler de son rapport avec Dieu !). D'un côté, l'on refuse le donné biologique pour le rapporter entièrement à une construction sociale. De l'autre, on le réduit à un pur donné biologique et naturaliste pour n'en faire qu'un animal parmi d'autres ou pour augmenter ses capacités physiques et vitales.

L'anthropologie chrétienne devient alors une urgence : non seulement la vie de l'homme sur terre est compromise, mais encore sa destination surnaturelle, c'est-à-dire la seule optique qui, pour un chrétien importe : le salut et la béatitude.